

EMPLOI Une étude #moijeune révèle que les 18-30 ans privilégient les métiers qui ont du sens

Des jeunes en quête de sens

Baptiste Roux Dit Riche
20 Minutes Production

Travailler oui, à condition de travailler mieux ! C'est le grand enseignement de l'enquête #moijeune réalisée par 20 Minutes et OpinionWay pour l'Union des employeurs de l'économie sociale et solidaire (UDES), dont le Congrès National s'ouvre ce jeudi à Paris. Jugez-plutôt, au moment de choisir entre deux emplois, 70% des jeunes placent « le sens » du métier exercé parmi les quatre critères principaux de décision. Une réponse qui devance nettement la rémunération (62%), l'équilibre vie pro - vie

perso (58%) ou bien encore la situation géographique du poste (42%). Cette approche humaniste n'étonne pas Antoine Buisson, Directeur d'études au sein du Département Opinion & Politique d'OpinionWay. « Nous constatons que les jeunes sont généralement assez pessimistes sur le monde qui les entoure. À leur échelle, ils essaient de se créer une bulle dans laquelle ils vont pouvoir s'épanouir. Cela passe par un métier qui a du sens et un bon équilibre entre vie pro et vie perso. »

Le numérique, un allié

Autre enseignement de cette étude : la nouvelle génération ne redoute pas les

conséquences des nouvelles technologies. Au contraire, une grande majorité des 18-30 ans (72%) considère que le numérique aura un impact plutôt positif (54%), voire très positif (18%). « Cela va créer de nouveaux emplois et contribuer à simplifier le quotidien » résume ainsi l'un des jeunes interrogés. Un autre sondé estime pour sa part que « beaucoup de nouveaux métiers ne sont pas encore imaginés ». Pourquoi un tel engouement ? Sans doute parce qu'à la différence des salariés plus âgés - qui craignent des réductions de postes - les 18-30 ans ont grandi avec les écrans et se sentent donc « plus à l'aise » précise Antoine Buisson.

Une entreprise plus humaine

Plus numérique, le monde du travail devrait enfin être également plus bienveillant et plus écologiquement responsable. Interrogés sur leur définition de l'entreprise de demain, les 18-30 ans ont en effet été nombreux à citer spontanément ces deux critères. À l'image de cette réponse très représentative d'un des sondés : « Pour moi l'entreprise doit être socialement responsable. C'est-à-dire rechercher à la fois le bonheur de ses salariés, avec un management responsable, mais aussi être plus respectueuse de l'environnement. » Travailler mieux, on le disait. ■

CHIFFRES

18-30 ans : inquiets mais pas résignés

87% Pessimiste la nouvelle génération ? 87% des sondés jugent en effet que les écarts entre riches et pauvres s'agrandiront à l'avenir. Les 18-30 ans redoutent également une aggravation du changement climatique (86%) et du nombre de conflits (81%).

2/3 Près de 2/3 des 18-30 ans déclarent un intérêt pour le secteur de l'ESS. 63% aimeraient travailler dans ce type de structures et c'est même déjà le cas pour 11% des sondés.

75% Pour 3/4 des jeunes, l'ESS contribuera au changement de la société. A l'inverse, plus de 7 jeunes sur 10 jugent que les mouvements citoyens ne pèsent pas ou peu sur les décisions politiques.

2 Pour les 18-30 ans, l'entreprise de demain devra répondre à deux enjeux majeurs : la conscience environnementale et le souci du bien-être humain.

Source : Etude #moijeune « Le monde et l'entreprise de demain : quelle vision chez les 18-30 ans ? » - 20 Minutes & OpinionWay pour l'UDES



Pour les jeunes, l'entreprise de demain devra être respectueuse de l'environnement et de ses employés.

L'Économie Sociale et Solidaire séduit les jeunes

« Depuis plusieurs années, nous constatons un fort attrait des jeunes pour les entreprises de l'économie sociale et solidaire » annonce d'emblée Hugues Vidor. Et ce n'est pas la récente étude #moijeune de 20 Minutes et OpinionWay qui va contredire le Président de l'UDES. En effet, près de 2/3 des 18-30 ans y déclarent un intérêt pour ce secteur. Mieux, 75% estiment qu'il contribuera au changement de la société. Pourquoi un tel engouement ? Principalement parce que l'ESS répond

à la quête de sens d'une partie de cette génération. « J'aime l'idée de pouvoir être utile » résume l'un des interrogés.

Un secteur qui embauche

S'il reste difficile de savoir combien de jeunes franchiront finalement le pas, il est déjà intéressant de constater que les formations ESS n'ont aucun mal à faire le plein. Des étudiants qui devraient logiquement rejoindre les 222 000 organisations et 2,37 millions de salariés du secteur. « Certains do-

maines ont de forts besoins en recrutement, comme les associations de solidarité ou les mutuelles. » Sans oublier ceux qui préféreront se tourner vers l'entrepreneuriat. « Il y a de beaux projets à créer dans le domaine du social ou de la solidarité. Nous voulons aussi accompagner les jeunes pousses du secteur » conclut Hugues Vidor. ■

Ce contenu a été réalisé par 20 Minutes Production, l'agence contenu de 20 Minutes, pour l'UDES.